

LA JOURNÉE DE L'AMOUR

Samedi 22 novembre 2014 – Salon des éditions libertaires

Témoignage et réflexions personnelles

Ce samedi 22 novembre 2014, les Salon des éditions libertaires avait programmé un débat avec Alexis Escudero, autour de son livre *La reproduction artificielle de l'humain*, publié aux Éditions du Monde à l'envers.

Ce débat n'a pas eu lieu parce qu'il a été violemment empêché par un commando (le mot n'est pas trop fort) de LGBT et de super féministes qui exigeaient son annulation et l'expulsion d'Alexis Escudero et de PMO, au motif d'homophobie, de LGBTophobie, de confusionnisme, de « masculinisme » et d'essentialisme. Selon leur tract (disponible sur superfeministe.blogspot.fr), tout débat est impossible avec ceux qui refusent la PMA pour tous.

Ce commando d'amazones fascisantes et haineuses bloquaient l'entrée de la salle avant l'heure du débat, armées d'un mégaphone pendant que super-féministe distribuaient le tract précité. La tension montait au fur et à mesure qu'arrivaient les personnes qui souhaitaient participer au débat, d'emblée traitées en ennemies irréductibles. Celles qui protestaient de leur droit à y assister étaient sommés de « fermer leurs gueules », voire traitées de « connasses » (à ma connaissance une injure éminemment sexiste) et autres noms d'oiseaux, le tout hurlé dans le mégaphone et à grands coups dans les murs. Il devenait rapidement évident que le rapport de force était en leur faveur. Les organisateurs ont préféré annuler le débat, de crainte que le gardien n'appelle la police. Ils ont aussi malheureusement laissé ce commando libre de monter dans la grande salle où, si les libertaires et antifascistes auto proclamés, ainsi que le public (qui ne vient pas là par hasard) avaient au moins décidé qu'un débat programmé doit pouvoir avoir lieu quoi qu'on en pense sur le fond, le rapport de force aurait pu être inversé. Au lieu de quoi, on a fait cercle, forcément entendu et assisté à leur violence sans même faire semblant de les expulser. J'avoue être partie à ce moment-là et je n'ai donc pas tout vu.

Mais j'en ai vu, entendu et lu assez pour ressentir un profond malaise et beaucoup d'appréhension.

Je pense qu'il convient en effet d'abord de reconnaître que les positions de ces groupes sont irréconciliables avec celles du livre et de PMO (auxquelles j'adhère). Il est donc très difficile d'organiser un débat dans ces conditions, dès lors qu'on refuse de « faire de la pédagogie », comme ils disent. Alors qu'il s'agit précisément, face au déferlement techno-scientifique, moteur du capitalisme de notre époque, de réfléchir à la vie humaine sur Terre et à ses modes d'organisation. Cela implique, *a minima*, que l'on s'entende sur ce qui est humain, sur ce qui distingue l'humain de la nature (le donné) dont il est issu et inséparable. Il est évident qu'à partir du moment où l'on considère qu'*humain* et *nature* sont des gros mots tabous, voire qu'ils n'existent pas, la discussion tourne vite à l'absurde. Ou au pugilat. Or, au profit de ceux qui possèdent les moyens de production et utilisent les connaissances qu'a accumulées l'humanité dans son effort de sortir de sa condition purement animale (survie et reproduction de l'espèce),

le discours dominant crée son propre langage, sa novlangue qui, comme Orwell l'a brillamment démontré, a pour but d'empêcher de penser et ainsi nie la liberté. C'est ainsi qu'en dépit des preuves sensorielles, scientifiques, rationnelles du contraire, on peut affirmer que la femme est un homme, ou l'inverse, ou rien du tout, tout cela n'étant que le résultat d'un déterminisme social. Ceux qui acceptent d'être nés hommes ou femmes sont des essentialistes, peu importe qu'ils soient majoritaires, leur combat est un combat d'arrière-garde et ils sont voués à disparaître. Il semblerait que la modernité et le progrès soient à ce prix. Ce que la science est capable de faire, elle le fera envers et contre tous, elle l'a déjà fait, elle le fera, et comme le dit Alexis Escudero, « *ce qu'on fait aux animaux, on le fera à l'homme* ». À quand les néo *Lebensborn* ? Qu'il soit souvent difficile de vivre son « essentialisme » et de lutter pour qu'il ne soit pas un déterminisme borné et que cela constitue précisément l'intérêt du développement et du progrès humain, et de la politique, n'effleure pas ces groupes minoritaires et victimaires (quoique leurs doléances soient dignes d'intérêt) qui trouveraient plus commode d'abolir le problème en faisant advenir un homme nouveau (vieille lune totalitaire), un OGM humanoïde, forcément toujours « connecté ».

Ce qui fait cruellement défaut à l'énonciation de leurs exigences est une démonstration rationnelle, argumentée, des finalités humaines qu'ils nous proposent, une réflexion sur ce que cette post humanité aurait de souhaitable et de supérieur à l'ancienne ; en quoi elle serait une émancipation simplement en échappant à la contingence physique, comme si le corps (et la matérialité) était dissociable de l'esprit. Tous ces apprentis-sorciers ne savent que très peu de choses sur le fonctionnement du cerveau, les plus honnêtes le reconnaissent, ils savent peu de choses sur le développement de l'inconscient, des affects, de l'imagination ; ils ne savent que ce qu'ils sont capables de quantifier, de reproduire et de chiffrer et coder sur leurs machines. Ils ne connaissent même pas grand-chose au génome qu'ils tripotent. Et ils savent encore moins pourquoi ils le font. Sans doute parce que c'est possible, comme je l'ai déjà dit, et que si c'est possible, c'est un droit, quelles qu'en soient les conséquences.

Ceux que j'ai vus et entendus ce 22 septembre interdire un débat n'ont pu que discréditer le mouvement LGBT et le super féminisme, par leurs postures violentes, dictatoriales, haineuses, hélas (même dans leur optique) calquées jusqu'à la caricature sur ce que le comportement dit mâle peut avoir de pire. C'était une démonstration atterrante du degré zéro de la pensée qui les renvoie à la bestialité dont l'humanité a si longtemps tenté de s'émanciper ; et ils ne sont pas les seuls, comme le prouve l'actualité quotidienne, régionale, nationale et internationale.

Lyon, le 25 novembre 2014

Annie Gouilleux